

De : Valerie Delez Emery vdelez@bluewin.ch

Date : Mon, 09 May 2005 15:39:05 +0200

À : michel.danthe@edipresse.ch Rédacteur en chef du Matin dimanche

Objet : Divers articles sur l'école suite aux résultats PISA

Monsieur,

Vous écrivez que "les méthodes chères à nos réformistes n'apportent pas les résultats escomptés, qu'elles pénalisent davantage les élèves des classes défavorisées" (...) Que les autorités scolaires prennent la mesure du désastre et clouent enfin le bec aux funestes pédagogues qui nous ont conduits là."

J'aimerais vous rappeler que les élèves ayant travaillé avec les nouvelles méthodes n'étaient pas encore en 9ème année pour PISA 2003.

Que les élèves testés n'ont connu que les anciennes méthodologies et les notes, c'est-à-dire l'école que les partis de droite et l'association ARLE veulent voir revenir à Genève.

On parle de réforme depuis longtemps, environ 10 ans, mais les élèves réformés en classes primaires sont cette année en 9ème et en 1ère du post-obligatoire.

La réforme fait peur mais vous n'êtes pas venu sur le terrain voir comment les élèves travaillent. On ne peut être critique que lorsque l'on connaît la réalité du terrain!

Je connais le terrain, et je sais être critique: oui les anciennes méthodologies n'étaient pas 100% mauvaises, il fallait les adapter. Ce fut fait.

Mais oui aussi, les nouvelles méthodologies ne sont pas 100% bonnes.

Un joyeux mixage des deux est possible et porte ses fruits mais les nouveaux enseignants feront-ils ce mixage eux qui ne connaissent que les nouvelles méthodologies auxquelles il manque l'apprentissage quotidien des livrets, le drill, les dictées? Des domaines que l'on doit travailler mais pas comme autrefois, à la lumière des méthodologies actuelles qui sont si ludiques mais aussi si exigeantes.

Etes-vous venu en classe pour voir le travail en situation des élèves d'aujourd'hui? Nous avons des méthodologies novatrices et très exigeantes.

Il reste cependant un problème, que nous avons toujours eu, mais dans une moindre mesure peut-être: la lecture.

C'est un apprentissage complexe car il ne s'agit pas juste de savoir déchiffrer ou lire à haute voix, il s'agit surtout de savoir lire pour soi et de comprendre ce que l'on a lu pour pouvoir ensuite faire des analyses, développer son esprit critique, etc. Cet apprentissage est différent de celui d'autrefois qui abordait d'abord la technique puis la compréhension.

Aujourd'hui nous faisons l'apprentissage de la lecture dans sa globalité, à l'image du vélo: il ne s'agit pas d'apprendre à s'asseoir, puis à poser les pieds sur les pédales, puis à manier les freins, puis à appuyer sur les pédales, puis à apprendre à tourner le guidon; il s'agit d'apprendre à rouler en vélo en ayant de l'aide (les petites roues), puis une aide différente (un adulte qui protège des chutes) puis de se lancer. On tombe de temps en temps puis de moins en moins pour ensuite devenir efficace.

Malheureusement, moins de moyens en personnel à la base, dans les écoles; moins de personnel d'aide (GNT) et en classes spécialisées; plus aucune place en institution; davantage d'élèves par classe; davantage de matières à enseigner, des matières où l'on nous demande de devenir des spécialistes et non des généralistes, donc plus de travail de création à effectuer; nous demander une spécialisation en français en abordant des types de textes dès le plus jeune âge plutôt que de nous laisser travailler la lecture en tant que telle; tous ces facteurs nous laissent moins de temps pour l'apprentissage de la lecture et c'est vrai: ceci est dommageable pour nos élèves.

Il faut encore ajouter à tout cela des problèmes sociaux: davantage de chômage, paupérisation qui s'accroît, enfants qui vivent des situations familiales complexes liées aux choix de notre société qu'ils subissent chaque jour.

Enfin, arrêtez de nous dire que nous sommes des cancre ou des nuls. Nous sommes au-dessus de la moyenne des pays européens. L'école suisse reste une bonne école, d'un bon niveau même si nous pouvons et devons faire encore mieux!

C'est ce que nous faisons chaque jour avec discipline, rigueur, travail et passion!

Valérie Délez Emery, Enseignante à Genève